

Pour rien au monde — Michael Kohlhaas

d'après Heinrich von Kleist

(traduction **Pierre Deshusses**, éditions Gallimard
adaptation et dramaturgie **Jean-Marie Piemme**
mise en scène **Thibaut Wenger**



Dossier de diffusion

premiers
actes ()

)

Cette nouvelle inspirée d'une chronique du XVIème siècle relate l'histoire de Michael Kohlhaas, un honnête marchand de chevaux victime de l'abus de pouvoir d'un baron local et d'une justice qui lui refuse réparation. Son épouse Lisbeth tente de l'aider dans sa lutte et le paye de sa vie. Il prend alors la tête d'une révolte, incendie villes et châteaux et instaure dans le pays une terreur qui déstabilisera le pouvoir en place.

« Plutôt être un chien qu'un être humain si je dois être foulé aux pieds ».

Jusqu'à l'abîme, Kohlhaas fait du respect du droit un élément constitutif de l'être humain, sans lequel il n'est plus rien, dans une société qui n'est plus rien et qu'il faut donc redresser par la violence.

Traduction
Pierre Deshusses,
Éditions Gallimard

Avec
Nina Blanc
Thibaut Wenger

Adaptation et dramaturgie
Jean-Marie Piemme

Mise en scène
Thibaut Wenger

Scénographie & Costumes
Claire Schirck

Musique & Sons
Geoffrey Sorgius,
Thomas Caillou

Lumières
Mathieu Ferry

Construction
Catherine Launois



Création le 2 octobre 2024 — Théâtre des Martyrs — Bruxelles

Durée — 1h40

Dès 14 ans

Production : Premiers actes, compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Grand Est et par la Région Grand Est.

Coproduction : Théâtre des Martyrs – Bruxelles, Espace 110 – Illzach.
Avec le soutien de la Région Grand Est, de la Collectivité européenne d'Alsace et de la Spedidam.



HUBERT AMIEL



HUBERT AMIEL





- **« Fiat justitia, pereat mundus : devise de l’empereur Ferdinand 1^{er} contemporain du marchand de chevaux, cette phrase a depuis trotté dans bien des têtes...** Kohlhaas, qui manqua de perdre la raison et finit par perdre la sienne, entraîne tout un monde dans l’abîme par une passion du droit qui confine au vertige. Si Kohlhaas réclame justice, ce n’est pas tant pour ce qui lui est arrivé que pour le préjudice qui a été commis envers le droit lui-même. Un préjudice qui se produit toutes les fois qu’une règle de droit n’est pas respectée en raison de ce qui prime alors sur elle et qui n’est autre que l’arbitraire, auquel le pouvoir dominant la soumet en vertu de son bon vouloir. Et puisque son droit a été violé, puisqu’on a fait comme si la justice qu’on lui devait n’existait pas, c’est le monde entier qui se présente à Kohlhaas sous le sceau de la perte. De sorte qu’il choisit de se mettre dans une situation où la loi peut enfin s’appliquer, dûment et rigoureusement. Une fois cet étrange légaliste devenu hors-la-loi, il se retrouve en situation d’imposer l’exercice de la loi : à sa manière, en perdant la tête, il fait œuvre de refondation de la cité. (...) Le problème, c’est l’orgueil démesuré qui s’empare du justicier aussitôt qu’il revêt fièrement le rôle qu’il croit devoir jouer vis-à-vis du monde. Folie de la conviction morale, de la moralité, quand un individu se sent autorisé à prendre sur lui et sur lui seul de réaliser le salut de tous, le bonheur universel pour aujourd’hui et pour demain. »

Réclamer Justice, Paul Audi

- **« Appelons les choses par leur nom : pour obtenir justice, Kohlhaas se lance dans une action qu’on pourrait qualifier aujourd’hui de terroriste.** Il assassine le droit pour que le droit soit conforme à l’idée qu’il s’en fait, comme d’autres peuvent assassiner la vie afin qu’elle corresponde à leur propre conception de la vie. Pour notre héros, le respect du droit est une valeur absolue, radicalement non négociable. Sans cette observance il n’est plus rien. Dans la nouvelle, la force spirituelle de Luther s’impose à Kohlhaas. Leur entrevue est un moment charnière du récit. En l’accusant d’injustice, le théologien le force à s’expliquer. Cette explication conduit Kohlhaas à déposer les armes mais pour autant, il n’accepte pas de pardonner à son ennemi. Dans ce début du XIX^{ème} siècle où il écrit et à l’encontre des opinions qui veulent faire croire à la force de la raison, Kleist nous rappelle (comme Sade, mais autrement) que le désir de vengeance est constitutif de l’être humain. »

● « Michael Kohlhaas est le plus ample des récits de Kleist, qu'il écrit alors que son pays est occupé par les armées napoléoniennes. Le jeune homme a déjà connu la guerre, les échecs littéraires et la difficulté à faire jouer son théâtre. Il se suicidera peu de temps après, accompagné dans son acte d'Henriette Voegel. Peut-être que son personnage et ce sentiment d'injustice qui l'anime, cette révolte contre un pouvoir sourd, lui ressemble. C'est également certainement la raison pour laquelle Kohlhaas nous est toujours si proche aujourd'hui... Mais sa trajectoire est aussi pétrie d'ambiguïtés. Il y a chez lui un inquiétant bonheur à être le héros de la bonne cause, qui fait de cette nouvelle une réflexion vertigineuse sur la justice. Pour Kleist, il existe une part de vengeance dans tout acte de justice. Ce besoin excède la civilisation du droit, qui n'arrive parfois plus à le contenir. Le désir de vengeance est pour lui constitutif de l'être humain. Il nous montre qu'une force obscure, irraisonnée vit cachée sous la raison et qu'elle est toujours prête à la déborder, la dévorer...

Conçu au départ comme une pièce de théâtre, *Michael Kohlhaas* était l'un des textes préférés de Kafka. La belle traduction de Pierre Deshusses pousse loin le sens et le verbe dans la phrase, lui donne souffle et corps. Récit et poème, dialogues directs et indirects se mêlent, dans un mouvement d'une extraordinaire complexité syntaxique, où de brusques accélérations succèdent à de lentes spirales, avec des courbes qui s'achèvent souvent sur un doute, un empêchement.

Dans une forme simple et directe, je joue d'abord seul avec ce matériau vertigineux. Nina Blanc me rejoint après que Kohlhaas a rencontré Martin Luther et bénéficie d'une amnistie qui l'enferme dans une sorte de renoncement. Véritable partenaire des acteurs, le son enregistré ou composé live accompagne le galop obstiné de ce texte-météorite. La scénographie minimaliste cherche à provoquer l'imaginaire de celui qui écoute, qui regarde. Une trouée est bientôt opérée dans le spectacle, une interruption. Et alors que le plateau se vide comme un « plan de vie » kleistien qu'on abandonne, ce flottement narratif est traversé par des créatures fantasmagoriques. À l'image de la bohémienne de la foire de Jüterbog, elles passent sans crier gare, ouvrent une porte de service par accident et entraînent le spectacle vers le conte, vers un monde magique où l'on fréquente des spectres. »

Thibaut Wenger, metteur en scène



HUBERT AMIEL



HUBERT AMIEL

Équipe artistique

Jean-Marie Piemme

Dramaturge

Dramaturge belge, Jean-Marie Piemme a passé une grande partie de son enfance dans le bassin sidérurgique liégeois : « J'habitais en face des aciéries, raconte-t-il, et j'ai l'intention de me souvenir longtemps encore de la poussière noire qui tombait sur mes livres de classe ». Il étudie la littérature à l'Université de Liège (ULg), puis suit les cours de l'Institut d'études théâtrales de la Sorbonne, notamment ceux de Bernard Dort. Il collabore ensuite avec de jeunes compagnies et participe à la fondation du Théâtre Varia à Bruxelles. En 1984, il rejoint le Théâtre de la Monnaie, Opéra national. En 1986, il écrit sa première pièce. En 1988, il quitte ses fonctions à l'Opéra et se consacre à l'écriture et à l'enseignement.

Chargé de cours à l'INSAS de Bruxelles, il conçoit des textes à destination de jeunes comédiens ou pour différents metteurs en scène (Jean Boillot, Isabelle Pousseur...). Son activité littéraire prolifique (plus d'une trentaine de pièces) a été couronnée de nombreux prix (Eve du Théâtre, Prix Triennal en 1991 et en 2002, prix « nouveaux talents » de la SACD France, prix Herman Closson de la SACD Belgique, prix RFI, Prix quinquennal de littérature 2015 de la Fédération Wallonie Bruxelles pour l'ensemble de son œuvre...)

Thibaut Wenger

Mise en scène

Après des études universitaires d'histoire du cinéma, Thibaut Wenger se forme en mise en scène à l'INSAS à Bruxelles (2006-2010). Il fonde Premiers actes en 2008, qui porte tout d'abord un festival dans les Vosges alsaciennes, avant de devenir la compagnie au sein de laquelle il met en scène. Ses travaux ont été et sont accompagnés en France, en Belgique et en Suisse.

Il a été artiste associé au Théâtre Océan nord et au Théâtre des Martyrs de Bruxelles, ainsi qu'au Nouveau Relax - SCIN de Chaumont. Il joue parfois dans ses spectacles, ainsi que pour Sabine Durand (*Le Banquet dans les bois*), Adeline Rosenstein (*Décri-ravage, Laboratoire Poison*) et Rachel Simonet (*Octobre ma fortune*). Il a également enseigné à Fotti Cultures - Dakar, au Cours Florent et au Conservatoire de Mons /Arts2.

Nina Blanc

Jeu

Enfant-comédienne, elle étudie au Conservatoire du Vème à Paris puis à l'INSAS à Bruxelles, en section mise en scène dont elle sort diplômée en 2016. Elle collabore ensuite avec Sophie Maillard et Geneviève Damas et joue sur des projets d'Ontroerend Goed (*TM*), Olivier Letellier (*KillIt*). Elle met en scène *Porcherie* de Pasolini au Théâtre Océan nord (2020) et *Mon prof est un troll* de Dennis Kelly (2022).

Elle intègre Premiers actes en 2014 et joue dans *La Cerisaie*, *La Seconde surprise de l'amour*, *Détester tout le monde*, *Pan!* et collabore à la scénographie d'*Une maison de poupée* puis de *L'Affaire de la rue de Lourcine*. En parallèle, elle anime de nombreux projets d'éducation artistique et culturelle.

Matthieu Ferry

Création lumière

Formé à l'E.N.S.A.T.T. (Ecole de la rue Blanche), Matthieu Ferry est éclairagiste et scénographe. En 1999, il met en scène *Ou*, spectacle multimédia, au Phénix de Valenciennes.

Entre 1999 et 2008, il travaille pour le théâtre, l'opéra et la marionnette avec Claudia Stavisky, Jacques Falguières, Véronique Vidocq, Bérangère Vantusso, Claude Baqué, Guy Lumbroso, Philippe Labaune, Serge Tranvouez, Philippe Carboneau etc... À partir de 2008, il commence un compagnonnage avec Léa Drouet, Thibaut Wenger, Alexis Forestier et Camille Mutel. Il collabore également avec le plasticien Johnny Lebigot.

En 2009, il met en scène et joue *The Free Light Medieval Blues Experience*, spectacle inspiré du travail de l'artiste Hildegarde Von Bingen. Il conçoit la lumière des concerts de Kyrie Kristmanson, du quatuor Voce, de Yom et IXI, ainsi que de la chanteuse Camille. Il est nominé au Prix de la Critique (Création artistique et technique) en 2011 pour l'institut *Benjamenta*, mis en scène par Nicolas Luçon et en 2018 pour *Chambarde* de Nicolas Mouzet-Tagawa. Il a également collaboré avec Aurore Fattier (*Bug et Othello*) et Michel Dezoteux (*Macbeth*).

Claire Schirck

Scénographie et costumes

Formée à l'école des Arts Décoratifs et au Théâtre National de Strasbourg, Claire Schirck est tout d'abord assistante de la scénographe Annette Kurz au théâtre de la Schaubühne de Berlin et au Thalia d'Hambourg.

En 2010, elle travaille avec la costumière Colette Huchard. Depuis lors, elle crée espaces et costumes pour le théâtre et le cinéma au service de divers metteurs en scène et réalisateurs (Bernard Bloch, Pauline Ringeade, Jean-Paul Wenzel, Catherine Umbdenstock, Mali Arun, Anne Brouillet, Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval...

Pour la compagnie Premiers actes, elle a réalisé les costumes sur 9 précédentes créations.

Geoffrey Sorgius

Création son

Après un apprentissage de mécanicien moto, Geoffrey mixe de la musique électronique et rencontre un joli succès qui le mènera dans quelques-uns des grands clubs français et allemands.

Il accompagne les travaux du Théâtre du Marché aux Grains (Bouxwiller) depuis 2006 et rejoint la compagnie Premiers actes en 2010. Il a depuis lors réalisé le son sur 12 précédentes créations de la compagnie. Il travaille également pour la compagnie de danse KHZ/Vidal Bini.

Histoire de la compagnie et ses productions

Premiers actes, aventure qui a un temps pris la forme d'un festival d'été avant de se poursuivre en compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Grand Est depuis 2016 et par la Région Grand Est depuis 2024, accompagne, produit et diffuse les travaux de Thibaut Wenger et de Nina Blanc. Nous défendons un théâtre d'acteur·ices, de verbe, reposant essentiellement sur des tentatives d'approches contemporaines, curieuses et parfois irrévérencieuses du répertoire. Nous avons monté 15 spectacles à ce jour avec un groupe fidèle d'artistes et technicien·nes de théâtre. Depuis 2022, nous développons un projet de territoire indépendant dans les Vosges alsaciennes.

- 2024 **Pour rien au monde**
— Michael Kohlhaas de Kleist
Théâtre des Martyrs, Bruxelles -
Espace 110, SCIN d'Illzach
- 2023 **Un ennemi du peuple** — Henrik Ibsen
Théâtre Chatillon-Clamart, Nuihoniaie /
Equilibre Fribourg - Espace 110, Illzach -
BMK Metz - Théâtre Océan Nord Bruxelles
- PBA Charleroi - Salle Europe Colmar
- 2020 **Pan!** — Marius von Mayenburg
Théâtre Varia, Bruxelles - Nouveau Relax,
Chaumont
- 2019 **Détester tout le monde** —
Adeline Rosenstein d'après Eschyle
Nouveau Relax, Chaumont - La Montagne
Magique, Bruxelles - Pierre de Lune, Festival Noël
au Théâtre - Théâtre Océan nord, Bruxelles
- 2019 **Penthésilée** — Heinrich von Kleist
Théâtre Océan Nord, Bruxelles
- 2018 **La Seconde surprise de l'amour**
— Marivaux
Théâtre des Martyrs, Bruxelles / La
Servante - Nouveau Relax, Chaumont -
TAPS, Strasbourg - Relais culturel de Thann
- 2017 - 18 **L'Affaire de la rue de Lourcine**
— Eugène Labiche
Théâtre des Martyrs, Bruxelles / La
Servante - Nouveau Relax, Chaumont -
Relais culturel de Thann
- 2016 - 19 **Combat de nègre et de chiens**
— Bernard-Marie Koltès
Théâtre des Martyrs / La Servante, Bruxelles
- La Filature - scène nationale, Mulhouse -
TAPS, Strasbourg - Relais culturel de Thann
- Nouveau Relax, Chaumont - Théâtre Varia
- 2016 - 17 **Une Maison de poupée**
— Henrik Ibsen
Théâtre National, Bruxelles -
Théâtre de la Coupole, Saint-Louis
- 2014 - 16 **La Cerisaie** — Anton Tchekhov
Théâtre Varia, Bruxelles - La Filature -
scène nationale, Mulhouse - TAPS,
Strasbourg - Scènes-Vosges, Épinal -
Théâtre Edwige Feuillère, Vesoul
- 2014 **Dors mon petit enfant** — Jon Fosse
Théâtre National, Bruxelles
- 2013 - 18 **Platonov** — Anton Tchekhov
Théâtre Océan Nord - Théâtre du Marché
aux Grains, Bouxwiller - Relais culturel de
Thann - Festival Off d'Avignon - Théâtre
Antoine Vitez, Aix-en-Provence - Théâtre
de Châtillon
- 2011 - 12 **Woyzeck** — Georg Büchner
Festival Premiers Actes - Théâtre Océan
Nord, Bruxelles - La Filature - scène
nationale, Mulhouse
- 2010 - 12 **L'Enfant froid**
— Marius von Mayenburg
Comédie de l'Est, CDN de Colmar -
La Filature - scène nationale, Mulhouse -
Théâtre de Bouxwiller - Festival Off
d'Avignon
- 2009 **Lenz** — Georg Büchner
Festival Premiers Actes - Théâtre de
Bouxwiller - Kunsthalle, Mulhouse - Théâtre
Océan Nord, Bruxelles - L'Actée, Longwy -
Festival Mehr Licht, Lichtenberg - Festival
de Caves, Besançon ...

CONDITIONS D'ACCUEIL

4 personnes en déplacement
Transport décor : 1 fourgon de 9m3

PLATEAU

Ouverture (incompressible)	11 m
Profondeur minimum	6 m
Hauteur minimum	3,8 m

●

Prémontage, montage et réglages	2 services
Raccords comédiens	1 service
Démontage	2 h

+ FICHE TECHNIQUE SUR DEMANDE

CESSION

3850€ +++
dégressif dès la seconde représentation

CONTACT DIFFUSION

+33 (0) 7 72 38 72 08
compagnie@premiers-actes.eu

premiers actes ()

www.premiers-actes.eu

69 Le Gazon, 68910 Labaroche, FRANCE

+33 (0) 772 38 72 08

compagnie@premiers-actes.eu



Crédit photo : Hubert Amiel

Design Graphique : Marion Courrégelongue